



JOURNAL

des Membres et Amis de la Sté des Régates de St-Trojan

Renaissance de la Voile Traditionnelle et du Yachting Classique.

20 Francs

Bulletin n°4 - Saison 1996

QUELLE FÊTE !

Après une compétition particulièrement sportive, c'est plusieurs milliers de spectateurs qui sont venus assister à l'arrivée des bateaux et à la fête du Port qui clôturait l'édition 1995 des Régates traditionnelles de Saint-Trojan.

Placées dans le cadre de PERTUIS SUD 95 organisé conjointement par Flottille en Pertuis, l'Association Chantier L'Église, l'Union Sportive Trembladaise et le Yacht-Club, la Régate de Saint-Trojan ouvrait les festivités qui devaient, pendant quatre jours, donner lieu à de magnifiques manifestations nautiques parmi lesquelles le centenaire des Régates du Château d'Oléron grâce à l'initiative de notre ami Pierre Fesseau-pigeot et la renaissance des Régates de La Tremblade créées en 1884!...

Si le programme de la journée consacrée à Saint-Trojan comptait pour sa part de "grands classiques", il devait également être l'occasion d'heureuses initiatives.

Ce fut donc d'abord le rituel pique-nique à la pointe de Maumusson où, comme il convient, soleil, ciel bleu et crustacés étaient au rendez-vous. Ils étaient une quarantaine de voiliers à avoir répondu à l'appel de la compétition mais surtout à celui de la détente et de l'amitié. Parmi eux, bien des silhouettes connues étaient là; l'impeccable coque verte du *Petit Normandie*, celles bleu pâle de *Pinco* et la voile rouge sang de *Cocosio II*, les couleurs pastel du *L'Biéta* et de *Lakmé*, la coque blanche de *La Flèche*, les formes si caractéristiques de *Fil*, la belle lasse de notre cher doyen Amédée Dangaly.

Cependant, à côté de ces physionomies familiaires, de nouveaux bout-dehors pointaient leur nez. Quelle joie de voir notre famille s'agrandir. Il faut dire que les petits derniers faisaient bonne figure. Parmi eux *Rémora*, un superbe sloup magnifiquement restauré par Éric Durand de Mornac, et *Déluré*, une construction Bernard de 1954, restauré par le chantier Laly pour Richard Bocquet et Jacques Molina.

Parmi les lasses et les canots, les rangs s'étaient également épaissis. A côté de *Lutin*, *Piluche* et *Quintinus*, François Hay nous présentait *Martin Pêcheur*, une jolie lasse qui portait haut les couleurs de Marennes.

C'est à 16 H 50 précise que nos concurrents, "vieux habitués" et "jeunes premiers", s'élançèrent aux sons conjugués de la corne de brume du *Galion*, le bateau comité du Yacht-Club et d'une tonitruante Marseillaise entonnée par le Rallye Fanfare.

Preuve s'il en était de la bonne santé de nos Régates, le nombre de catégories dans lesquelles couraient les voiliers était passé de 2 en 1994, à 4 en 1995.

Les observateurs attendaient en particulier avec impatience l'issue de la compétition au sein des catégories "bateaux de travail" de moins et plus de 8 mètres de long. En moins de 8 mètres, (suite de l'article page 7)



Le Port de St-Trojan le soir de la Régate.

PETITE HISTOIRE DE LA PETITE-PLAGE DE SAINT-TROJAN

Par Jean-François Morlon

Depuis un siècle, la Petite-Plage sert de cadre aux Régates de Saint-Trojan. A ce titre au moins, elle méritait bien quelques lignes dans notre bulletin! Si cependant, c'est plusieurs articles que nous lui consacrerons, c'est parce qu'au delà de l'arrière plan charmant qu'elle offre à nos compétitions, la découverte de l'histoire de cette section de notre littoral, révèle combien elle est intimement liée à la vie nos Régates traditionnelles. Comme elles d'abord, la Petite-Plage de Saint-Trojan procède du tourisme balnéaire apparu dans les dernières années du dix-neuvième siècle. Comme elles, elle a connu un véritable âge d'or avant 1914; comme elles toujours, elle s'est lentement enfoncée dans cette léthargie où sombre l'identité culturelle de nos côtes. Gageons aujourd'hui enfin, que comme nos Régates et avec elles, la Petite-Plage, renaisse en retrouvant sa mémoire!

L'actuel quartier de la Petite-Plage occupe une partie de la commune de Saint-Trojan qui fut jusque dans les dernières décennies du siècle précédent absolument inhabitée. Elle était composée de deux parties bien distinctes : d'une part un cordon dunaire à la limite de la "laisse" de haute mer qui va de la pointe de Manson au marais des Cleunes, d'autre part, une vaste zone plus ou moins humide située entre le cordon dunaire précédemment évoqué et le «front» des ultimes avancées des dunes mouvantes qui s'étendaient avant leur fixation au début du dix-neuvième siècle entre la côte ouest de l'île et les abords de la côte est. Dès les premières années du XIXème siècle, la plus grande part de cet espace est consacré à la vigne, au pacage et aux cultures maraîchères. Un seul chemin dessert l'endroit. Le cordon dunaire qui borde la côte est quant à lui absolument vierge de toute intervention humaine.

La première construction

La première construction apparaît avant 1880 à l'emplacement de l'actuelle villa l'Hermitage. Le bâtiment est cadastré sous la dénomination «le Pavillon». Sa construction donne sans doute lieu à la création d'une des premières rue du quartier : la rue de l'Hermitage.

Dès les années 1880, Saint-Trojan accueille ses premiers touristes. Si quelques villas sortent du sable, c'est unique-

ment à proximité immédiate du village et en particulier à l'ouest de celui-ci aux alentours du cimetière. Ce mouvement est d'ailleurs encouragé par l'aliénation à cet endroit des dunes communales à partir de 1877.

Certes, les «baigneurs» fréquentent sans doute déjà cet endroit qui sera plus tard baptisé la Petite-Plage, mais c'est encore pour eux une promenade lointaine, presque une aventure.

Création du sanatorium

La construction du sanatorium en 1896 bouleverse profondément la vie de Saint-Trojan. Sans revenir sur la naissance de cet établissement largement évoqué dans notre bulletin n°2 (Histoire des régates dans le coureau, deuxième partie), rappelons seulement qu'il donna lieu à l'établissement d'une véritable route allant du bourg à la pointe de Manson, là où il n'y avait jusqu'ici qu'un maigre chemin défoncé. Le tracé restait cependant le même : c'est celui de l'actuel boulevard Pierre Whien et de la rue Henri Massé puis du boulevard Félix Faure.

C'est à l'endroit où ce chemin débouchait sur la côte, qu'est véritablement né le quartier de la Petite-Plage. C'est là que les touristes venus du village prirent l'habitude de venir contempler le panorama et de tremper leurs pieds dans la mer. Cependant aucune installation ne

leur offre le confort minimum nécessaire à une plage digne de ce nom. Cet état de fait n'est pas sans émouvoir un certain nombre de notables locaux qui aspirent au développement de Saint-Trojan.

Dès l'hiver 1897-1898, l'un d'entre eux, Louis Delanoue envisage la création d'un établissement de bain. Pour ce faire, il adresse à la municipalité propriétaire du cordon dunaire qui borde la petite plage, une demande d'acquisition des cinq cents mètres carrés situé sur la plage à l'angle de la route du bourg (emplacement de l'actuelle villa *Rose des Vents*).

Devant le silence de la municipalité, il renouvelle le 4 février 1899 sa demande. Cependant, une même demande a été formulée quelques jours avant par mademoiselle Benoîte Tabanac.

Mais, tenant compte de la demande faite l'année d'avant par Louis Delanoue, c'est à ce dernier que le conseil municipal de Saint-Trojan accorde au printemps 1899, le lot si convoité pour la somme de mille francs. Mademoiselle Tabanac devra se contenter d'une parcelle située à l'angle de l'autre accès de la Petite-Plage au coin de la rue de l'Hermitage.

Né en 1850 à Dolus, Louis Delanoue est d'abord un propriétaire terrien du centre de l'île. A l'occasion de son second mariage en 1891, il s'installe à Saint-Trojan et ne tarde pas tout en

continuant à veiller de loin à l'exploitation de ses terres, à s'intéresser au développement touristique de Saint-Trojan.

Par son nouveau mariage, il est allié avec plusieurs autres notables qui tous auront un rôle dans la promotion de la commune de Saint-Trojan au tournant

du siècle : Pierre-Léon Landreau, futur président de la vénérable Société des Régates de Saint-Trojan fondée en 1898, Victor Etienne Dupuy, homme de la mer, maître au cabotage, ses beaux-frères et surtout Edouard Pouzet, futur député de la Charente-Inférieure, qui était son neveu par alliance.

Dès l'accord de la municipalité donné, Louis Delanoue entame les travaux de ce qui deviendra le premier établissement de bain de l'île d'Oléron. La Petite-Plage devient le coeur de la station balnéaire que sera dorénavant Saint-Trojan. (suite de cet article dans le prochain numéro du bulletin).



50. Ile d'Oléron. - St-Trojan-les-Bains. - Boulevard de la Plage



47. Ile d'Oléron. - St-Trojan-les-Bains. - L'Ermitage. - Sous le bois de la Petite Plage

Brèves nouvelles du Club-Brèves nouvelles du Club-Brèves nouvelles du

NOUVEAU BUREAU

A l'issue de l'Assemblée Générale du 20 avril dernier, un nouveau bureau a été élu :

Amiral Marc FAUGERE, Président d'Honneur; Jean-François MORLON, Président; Guy CHARRIÉ, Vice-Président; Richard BOCQUET, Trésorier; Jean-Christophe CHARRIÉ, Secrétaire; Marie-Françoise JASON, Jacques MOLINA et Jean-Pierre RENAUDI, Administrateurs.

NOUVEAU NOM

A l'occasion de notre dernière Assemblée Générale, sur proposition de notre président, l'appellation : SOCIÉTÉ DES RÉGATES DE SAINT-TROJAN remplace le nom adopté en 1992. Cette modification se veut un hommage à l'égard de ceux qui, de 1898 aux années 70, ont maintenu au sein de la Société des Régates de Saint-Trojan nos traditions marines et sportives.

KATTARA

Après la renaissance l'année dernière de Déluré, la flottille de Saint-Trojan s'est encore agrandie au mois de mai. Kattara, un superbe sloup de sept mètres cinquante a en effet été porté sur

les fonds baptismaux en présence d'une nombreuse assistance. Le père se porte bien et attend avec une impatience que nous partageons, de voir le nouveau né marcher ou plutôt courir! La confrontation avec Amphitrite, Laisse les dire, Indépendant et autres «ténors» de la catégorie des «moins de huit mètres» risque d'être palpitante! En attendant, encore bravo Guy!

DEUIL

CHARLES GAURIVAUD nous a quitté cet hiver. Vous découvrirez dans notre prochain numéro un article consacré à cet homme merveilleux qui incarnait si bien par sa finesse, sa connaissance de la mer et sa truculence cette génération de marin qui nous a précédé et dont nous aurions tant à apprendre. Nous adressons à sa famille nos bien vives condoléances.

Nous apprenons la récente disparition de Madame André LAFEUILLE, qui avait remis l'an dernier la coupe «Commandant André LAFEUILLE» crée par notre club en mémoire de l'action de son époux comme Président de la Société des Régates de Saint-Trojan. Nous nous souviendrons de sa gentillesse. Nous adressons à sa famille nos respectueuses condoléances.

NOUVELLE CATÉGORIE

Nous inaugurons cette année, une nouvelle catégorie réservée aux «jauges internationales». Les Dragons et Requins courrons séparément. Nous attendons avec impatience les concurrents de Pépé Charlot II.

NOUVELLE COUPE

A l'occasion de la disparition de Charles GAURIVAUD et en souvenir de son père Neptune GAURIVAUD, président de la Société des Régates de Saint-Trojan en 1930, la coupe disputée dorénavant par la catégorie des «moins de huit mètres» sera baptisée «Coupe Neptune et Charles GAURIVAUD».

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DU JOURNAL :

- Histoire des Régates dans le coure d'Oléron (5ème partie) :
La Tremblade au temps des Régates
- Petite Histoire de la Petite-Plage (2ème partie).
- Portrait de Bateau :
Le sloup à Guibre.
- Portrait de Marin :
Charles GAURIVAUD.

HISTOIRE DES RÉGATES DANS LE COUREAU D'OLÉRON

Quatrième partie : Le Château avant la Grande Guerre.

Il semble que la première régates couru au Château eut lieu le 18 août 1895. Les premières éditions de ces compétitions offrent la particularité d'avoir été noyées initialement dans un ensemble de festivités locales plus vastes et sans rapport avec la mer. C'est ainsi qu'en 1895, c'est dans le cadre d'une fête de charité qu'eurent lieu les premières régates.

En 1897 ce sera dans celui du Com-misse agricole! Cette particularité sans exemple dans le reste du coureau ne peut s'expliquer que par le fait que bien avant d'être une station balnéaire, le Château était d'abord à l'époque une des rares communautés citadines de l'île (3160 habitants en 1900) au sein de laquelle il existait une importante et ancienne bourgeoisie renforcée par les familles des officiers de la citadelle. Cette ville de garnison draine également comme chef-lieu de canton la conséquente population agricole du sud de l'île qui fréquente le marché se tenant sous les halles tous les dimanches et les multiples foires qui y ont lieu tout au long de l'année. Cependant, le développement fulgurant de l'ostréiculture fait du Château d'Oléron dans la dernière décennie du XIXème siècle un port particulièrement prospère.

A la flottille du port, il faut en outre ajouté celle du proche chenal d'Ors ce qui permettra de mettre sur pied des régates d'une certaine importance. Lors de la première compétition organisée, on compte déjà plus de trente bateaux dont dix passent les huit mètres. Ce jour-là cependant, le spectacle est autant sur mer qu'à terre. Sur la plage du petit mail les spectateurs assistent en effet à un lâcher de pigeons mais aussi à une fête... vénitienne au milieu d'un «décor naturel, dans un site enchanteur dont les agréables point de vue, les à propos ravissants de perspective, les détails subjuguants, les environs non affadis par le façonnement» selon les commentaires exaltés de l'envoyé du journal de Marennes qui assiste à la régates «campées dans le vaste parc du Mail, les coquettes boutiques se dissimulant derrière d'épais rideaux

d'arbres et seulement enfouies dans la verdure et la fraîcheur» où il admire «l'eau bleu qui dort sous un ciel à peine plus pâle et tacheté de petits bateaux à voiles».

Les chaloupes cèdent la place

A cette époque les lourdes chaloupes tiennent encore le haut du pavé mais elles doivent maintenant affronter de grands sloups récemment construits et souvent très performants. Les résultats de cette première régates du Château dans la première catégorie sont à ce titre particulièrement révélateur de l'obsolescence des chaloupes : deux d'entre elles, parmi sans doute les meilleures du Château d'Oléron, *La Lausannaise* barrée par Petit et *Marie-Joseph* doivent s'incliner devant *La Pâquerette* un sloup de sept

tonneaux brut dont nous aurons l'occasion de reparler plus loin. Les dates de construction de ses concurrents sont à elles seules révélatrices : les deux chaloupes datent de 1877 (!) alors que notre sloup vient juste de sortir des chantiers de Bordeaux. Il s'agit bien là de la relégation d'une génération de voiliers par une nouvelle plus performante. Au sein même des sloups de cinq à sept mètres, la suprématie des nouvelles constructions est sensible : *Madelon* construit en 1893 à Blaye l'emporte haut la main sur des bateaux qui ont près de vingt ans tels que *Jeune-Adolphe* ou *Jeanne* mis respectivement à l'eau en 1876 et 1877.

Deux ans plus tard, en 1897 la fête n'est pas moins réussie. Elle s'étale sur trois jours à l'occasion cette fois, du Com-misse Agricole. Le 28 août, la journée est consacrée à un concours de labourage puis à une retraite aux flambeaux. Le lendemain est l'occasion d'une grande fête de nuit avec concert, feu d'artifice et illuminations. Enfin le 30 août ont lieu les régates régionales qui s'achèvent par un concert donné grâce à la musique du 3ème régiment d'infanterie de marine caserné à la citadelle. On peut même assister ce soir-là à l'ascension d'un ballon!

Le nombre des participants aux régates a encore augmenté puisqu'il dépasse les quarante voiliers. Il faut dire que les prix sont stimulants : une paire de jumelle et trente francs pour le vainqueur de la première catégorie, la plus prestigieuse, une médaille, un réveil et vingt francs pour le gagnant de la deuxième, un service à café en ruolz (argenterie) et 15 francs pour le patron victorieux de la troisième.



Fauvette de Mornac 3ème en 1898.

Châtelains et gens de Seudre

Les participants appartiennent d'abord au port du Château et au chenal d'Ors. Parmi eux le patron Alphonse Bon, fort de son succès en 1895 à la barre de *La Pâquerette*, défend de nouveau avec succès les couleurs du Château dans sa catégorie. Il l'emporte cependant à la faveur d'un partage des catégories qui fait courir à part de redoutables concurrents telle que *La Seudre* à Sautron de La Tremblade et surtout *Fauvette* appartenant à Ludovic dit Biribi, l'un des célèbres quatre frères Rivière de Mornac. Cependant, sur les seize prix mis en jeu ce 30 août 1897, seul trois revenaient à des patrons du Château pour onze à des marins de Mornac et de la Tremblade! A la suite de ce constat, le comité des régates du Château introduira l'année suivante une clause instaurant un prix

En dépit de la régates de La Tremblade, plusieurs patrons trembladais et mornaçons ont préféré venir disputer les prix du Château en dépit d'une clause spéciale insérée dans le règlement de la régates selon laquelle «les bateaux qui ne sont pas de l'île d'Oléron, ne doivent pas espérer gagner les deuxième prix que si le premier prix de la catégorie a été obtenu par un bateau de l'île. Le deuxième prix est donc réservé au premier bateau de l'île d'Oléron arrivé, lorsque dans sa catégorie le premier prix n'aura pas été alloué à un bateau de l'île». Comme on connaît nos patrons de la Seudre ces clauses de style ne les intimident pas : eux, ce qu'ils veulent, c'est le premier prix! Le fait est, Renaud de La Tremblade s'empare avec *Camélia* du premier prix de la première catégorie, *Union* à Gervrau et *Arista* à Jules Jeorgeon tous deux de Mornac obtiennent pour leur part

renoncés à courir et seuls quelques acharnés, Elie Allard de La Tremblade, Faux d'Ors, Tossens, Delavoie et Auger du Château se mettent sur la ligne de départ. Pour une raison inconnue, Bon ne prend pas la barre de *La Pâquerette* et est remplacé par le patron Hureau également du Château.

Le jury et la presse embarqués à bord du *Rapide*, l'un des deux vapeurs de la Cie Oléronnaise qui assure le passage le Chapus - Le Château, est malmené par la tempête. Le journaliste de Marennes qui signe Hyps s'amuse «d'un marin d'eau douce qui par jactance et témérité avait osé affronter les dangers d'une mer houleuse, le roulis et le tangage. Malade affalé sur un paquet de filins, il considérait d'un oeil éteint la plage noire de monde et sa triste position».

Peu après le départ *Olga*, un bac à dérive construit en 1901 au Château et barré par Tossens brise son gouvernail et doit jeté l'éponge. *La Pâquerette* doit quant à elle finalement s'incliner devant *Marie-Louise-Élisa* un dundee de La Tremblade mené par Elie Allard. Plusieurs prix ne seront pas remis faute de participants ayant terminé le parcours. La journée s'achève dramatiquement avec le naufrage dans le coureau, de la yole *Jeanne* de La Tremblade qui revenait sans doute des régates. Le corps du patron Raoul Noël ne sera retrouvé que le 6 septembre suivant.

Le beau temps revient

Heureusement les années se suivent et ne se ressemblent pas. Le 28 août 1904, c'est par un temps splendide qu'ont lieu les régates du Château. Celles de Port des Barques, fixées à la même date, ont attiré les meilleurs régatiers de Mornac. Au Château, la flotte qui se range sur la ligne de départ est essentiellement composée de bateaux du Château et de Marennes. Cette fois et peut-être un peu aidé par la clause de 1898, les châtelains s'emparent de huit prix sur les quatorze mis en jeu en raflant surtout deux premiers prix qui reviennent à Cléophas Sourbier d'Ors, patron de *Gironde* une filadière construite à Bordeaux en 1890, et à Bluteau qui barrait *La Gracieuse* mise à l'eau l'année précédente, mais doit s'incliner devant l'un des meilleurs bateaux de Marennes : *Le Général Boulanger* barré par le patron Tardy.

2235. Charente-inf. — ILE D'OLÉRON — LE CHATEAU — Le Port



Le Port du Château d'Oléron en 1910.

du pays dans les règlements. Ce «protectionnisme» sportif sera maintenu pendant de longues années.

Concurrence et protectionnisme

1898 voit le nombre des participants tomber à vingt deux en raison de la concomitance le même jour des régates de Boyarville et surtout de La Tremblade, port dont les bateaux participent d'habitude activement. Il y a donc surtout des voiliers du Château dont certains s'illustreront : *Neptune* à Arraud s'empare de la deuxième place de la première catégorie, *Marguerite* à Bonnetain en fait de même dans la troisième et *La Pâquerette* remporte cette année encore le premier prix de sa catégorie.

respectivement les premiers prix des troisième et quatrième catégories!

Le règlement permet toutefois de ménager la susceptibilité des marins du Château en réservant les deuxième prix à des patrons de l'île et en accordant des troisième prix à *Fauvette* et *Crépuscule* de Mornac qui pourtant avaient passé la ligne en seconde position.

En 1903, *La Pâquerette* qui entame sa neuvième saison de régates, revient en première catégorie et doit faire face à des conditions climatiques épouvantables. La régates du Château se déroule en effet cette année là sous la pluie et par une violente tempête qui s'est levé le matin. La plupart des patrons avaient

La particularité de ces régates 1904 tiendra néanmoins surtout à l'introduction dans les épreuves du Château d'une catégorie spéciale réservée aux bacs à dérive introduits depuis quelques années dans le coureau. La commission des régates présidée par M. Hirigoyen a d'ailleurs apparemment mis quelques temps pour admettre cette nouvelle catégorie qui existe au Chapus depuis deux ans déjà. La raison de ce retard tient peut-être au fait que le Château n'avait pas jusqu'alors de bac à dérive. Cependant, il en existe au moins un dès 1903 : *Olga* au patron Tossens. Le bateau est, nous l'avons vu, engagé dans la régate du Château le 23 août 1903 mais il court dans une catégorie classique. Cette année, il affronte dans cette catégorie spéciale créée pour l'occasion le célèbre *Président Kruger* du Chapus. Jean Roumégous s'impose et *Olga* doit se contenter du deuxième prix. Peut-être faute de participants cette nouvelle catégorie ne réapparaîtra au Château qu'en 1906 où il ne semble y avoir eut d'ailleurs qu'un bateau à concourir : *Vérité* construit l'année même pour Louis Musereau du Chapus.

Les régates du Château seront en 1905 de nouveau, contrariées par le temps. Cette fois, c'est le calme plat qui paralyse les voiliers sur une mer d'huile. Les châtelains s'en tirent tout de même plutôt bien en s'attribuant neuf prix sur les seize mis en jeu. Cependant, dans la première catégorie, celle des plus fortes embarcations qui attirent l'attention du public, le Château n'est pas représenté. Le premier prix revient en effet à un voilier d'Arvert *Angélus*, et en dépit de la clause de 1898, il faut attendre la quatrième place pour trouver un châtelain : *La Pâquerette* qui sauve l'honneur une fois encore. Comme en 1903 Bon est absent du bord et c'est Hureau qui a dirigé la manoeuvre mais c'est semble-t-il la dernière fois que le célèbre sloup est engagé avec succès dans une régate locale. Le 28 août suivant il est cédé à un ostréiculteur de l'Aiguille : Auguste Bétizeau avant d'être vendu en septembre 1918 à Ismaël Poitou le renommé charpentier de Boyarville. Deux ans plus tard, il sera racheté par Léon Méret du Chapus puis en 1921 par Agénor Roy de Port des Barques. C'est dans cet ultime port qu'étant depuis 1923 le bateau de Georges Roy, il sera jeté à la côte et complètement détruit par la mer lors d'une tempête en décembre 1932 après trente sept ans de service.

Les régates du Château devront en 1906 subir la concurrence de la régate de la Tremblade fixée encore une fois le même jour. Si le succès de la journée s'en trouve légèrement atténué, la circonstance permet aussi sans doute un peu aux châtelains d'obtenir des résultats inégaux : dix prix sur les douze mis en jeu ! Des bateaux jusque là inconnus s'illustrent ce 5 août 1906 à l'image de *Couroux Des Flots* à Bondon du Château qui remporte la première catégorie ou *Gambetta*, un sloup ponté de cinq tonnes cinquante, construit l'année précédente au Château pour Eugène Dagand, qui remportera le deuxième prix dans la même catégorie.

Cependant, la légère désaffection dont souffre en 1906, en raison de la concurrence, les régates du Château s'accroissent d'une façon très inquiétante l'année

ultérieurement mais ces régates sont l'occasion de belles journées comme le prouve cette description tirée du journal de Marennes en 1904 : «La traditionnelle course de canards a le don d'exciter les rires des assistants qui se portent au bord de l'eau pour mieux apprécier la lutte des pauvres volatiles contre nos vaillants petits nageurs. Le jury se tenait à bord du *Rapide*, de la Cie Oléronnaise, pavoisé comme aux jours de grandes fêtes. La vaillante société musicale l'Echo de l'océan, sous l'habile direction de M. Vultier, dont l'éloge n'est plus à faire a joué de brillants morceaux. Son gracieux «sifflez pierrettes» a eu le succès habituel, dû en grande partie à Raoul Bourreau, jeune flûtiste d'avenir. Le casino Samson était envahi, le service des consommations allait bon train, tandis que Mariano débitait ses glaces à profusion... Le soir à neuf heures, grand bal cham-



Sloup sous voiles ... rapiécées dans le chenal d'Ors en 1908.

suivante. Le 25 août 1907, un seul bateau semble courir en première et quatrième catégorie alors qu'ils ne sont apparemment que deux en deuxième et troisième catégorie. Sur les douze principaux prix mis en jeu, la moitié ne trouvent pas preneur ! Quelle est la raison de ce véritable fiasco que l'on ne peut mettre ni sur le compte de la concurrence, ni sur le temps car il est ce jour là splendide ? Fronde des patrons contre la clause de 1898 ou contre des prix trop parcimonieux, crise des structures d'organisation, nous l'ignorons.

Une raison doit en tout cas être écartée, c'est l'éventuel désaffection du public. Certes, l'ampleur des festivités des premières années ne se répètent plus

pète au petit mail, au clair de lune. Rarement on y vit autant de monde : on dansait au casino, sur l'herbe, dans les allées, sous les charmilles de tamaris ; des bandes folles se répandaient sur la plage, autour des arbres... Très avant dans la nuit la fête durait encore, au grand enchantement de la jeunesse oléronnaise». Le résultat, de l'échec de 1907, ne se fait pas attendre : les régates du château connaissent, après douze ans d'existence, leur première interruption trois étés de suite.

Les Régates de 1911 à 1914

Il faut attendre 1911 pour revoir courir des voiliers sous les hauts murs de la citadelle. Sans doute conscient des

raisons qui avaient provoqué la désaffection des régates du Château en 1907, les organisateurs apportent de sensibles améliorations afin de rendre l'épreuve plus attractive en particulier à l'égard des marins. Le comité crée d'une part deux nouvelles catégories et augmente d'autre part le nombre et la valeur des prix.

Ces mesures portent leurs fruits : Le 23 juillet 1911, plusieurs dizaines de voiliers de travail s'élançant aux accords de la Marseillaise qu'entonne la fanfare «l'écho de l'océan». Depuis plusieurs jours, une canicule sans précédent depuis 1887, règne dans la région. Le thermomètre marque 35 degrés et l'insolation guette les touristes venus en foule assister aux régates. Cependant, le temps est particulièrement orageux et les marins

gardent un oeil sur l'horizon. Leurs craintes ne sont pas vaines puisque dès le lendemain de l'épreuve, des trombes d'eau et de très violents coups de vent s'abatront sur la région de Marennes.

Une nouvelle génération de voiliers participe pour la première fois aux régates du Château. Ils surclassent aisément les anciennes constructions. C'est ainsi que dans la catégorie des plus de huit mètres, *Noélie*, un sloup ponté construit en 1901 pour Xavier Morin du Château qui, en 1906 s'était emparé du deuxième prix de sa catégorie doit en 1911 se contenter d'une quatrième place derrière *Fluctuat* et *Jeune Fernand*. Dans les deuxième et troisième catégories les résultats reflètent la même évolution : *Pourquoi pas* et *Habile* deux bons ba-

teaux de l'époque 1900-1906 se trouvent distancés par de nouveaux voiliers tels que *Goéland* à Bargeau ou *Jeune Gilbert* à Faux.

Les régates des 15 août 1912 et 3 août 1913 confirmèrent le succès avec lequel les régates du Château avaient renoué en 1911. Le Journal de Marennes du 14 juin 1914 annonçait qu'au Château, les régates auraient lieu cette année là le dimanche 26 juillet! Eurent-elles lieu cinq jours avant la mobilisation générale? En tout cas, jamais le compte rendu ne fut donné par la presse locale dont la voix se tue durant tout le conflit. Il faudra également attendre l'été 1922 pour voir renaître les régates du Château d'Oléron.

(Suite de l'article de la première page)

Amphitrite, allait être confronté à d'excellents sloups tels que *Laisse-les-dire*, *Indépendant* sans parler de *Déluré*, qui allait disputer sa première course!

C'est vent arrière que notre flottille s'ébranla vers la balise d'Ade, la première marque du parcours. Bien sûr, les yachts ouvraient le sillage. *Pépé Charlot II* s'assurait une confortable avance sans pouvoir distancer *La Licorne*. Les Sloups n'étaient cependant pas en reste puisqu'au passage de la première bouée, *La Flèche* et *Pinco* s'inscrivaient en 3ème et 4ème positions, toutes catégories confondues, démontrant encore une fois, que le portant est une allure particulièrement favorable aux gréments auriques.

Cependant, dès la balise d'Ade passée, de nombreux yachts remontaient aux premières places tels que *Cocosio II*, *Brisis* ou *Lamarsa*.

Le parcours bouclé par la majorité en moins d'une heure, devait néanmoins, permettre à la flottille de rester relativement groupée puisqu'il n'y aura que 20 minutes entre l'arrivée du premier bateau et celle du 21ème.

Dans la catégorie des yachts, *Pépé Charlot II* remporta une fois encore la coupe en effectuant le parcours Petit-Plage, balise d'Ade, balise du Port, Petite-Plage en 27 minutes! Si *La Licorne*, *Cocosio II* et *Brisis* durent s'incliner devant la jauge Internationale, il n'en reste pas moins que leurs prestations respectives laissent à penser qu'en 1996, la première place sera très disputée!

C'est avec un immense plaisir que nous avons vu nos amis de *La Flèche* cueillir les lauriers, en plus de 8 mètres. L'intuition, la science et une connaissance sans pareil du coureur : tout y était. Saluons la performance de *Pinco* qui finira 4 minutes derrière *La Flèche*.

Dans la catégorie des moins de 8 mètres, *Amphitrite* devait conserver son avantage jusqu'à la ligne d'arrivée, confirmant la qualité remarquable du sloup et de son patron Roger Touton.

Cependant, l'arrivée fut assez serrée. *Érika* et *Laisse-les-dire* suivaient de près à moins de 3 minutes. *Vagabond* et *Indépendant* accrochaient pour leur part, les 4ème et 5ème places. *Déluré*, pour sa part concluait sa première course par une remarquable 6ème place. Cette première expérience fut sans doute riche d'enseignements puisque deux jours plus tard, il devait s'emparer de haute lutte du premier prix dans sa catégorie à l'occasion de la Régate de La Tremblade. Après quelques passages devant la Petite-Plage, la flotte mis le cap sur le Port de Saint-Trojan où plusieurs milliers de spectateurs attendaient l'arrivée des bateaux. Depuis combien de dizaines d'années une telle fête n'avait-elle pas eu lieu dans ce havre modeste mais si riche de son histoire et de son passé maritime? La remise des coupes devait revêtir cette année un caractère tout à la fois solennel et amical. C'est avec une grande joie que les organisateurs devaient voir remettre les différentes coupes par les autorités civiles les plus éminentes. Retenons également ce moment particulièrement émouvant où Madame André Lafeuille

remit à l'équipage de *Pépé Charlot II* la coupe qui porte le nom de son époux disparu.

Les équipages et les amis du Yacht-Club devaient ensuite se retrouver sur le quai nord, à l'occasion d'un sympathique cocktail. Un dîner des équipages donné aux établissements Charrié-Gaurivaud concluait cette superbe journée alors que la fête sur le Port s'achevait par un feu d'artifice magnifique. Un seul mot d'ordre pour tous : à l'année prochaine!

PALMARES 1995

I - Yachts

(Coupe commandant A. Lafeuille)

1er : *Pépé Charlot II* 2ème : *La Licorne*
3ème : *Cocosio II* 4ème : *Brisis*
5ème : *Lamarsa* 6ème : *Mme Jason*,
7ème : *La Flibuste* 8ème : *L'Ourouer*

II - Bateaux de travail de + 8 mètres

(Coupe du Yacht-Club de St-Trojan)

1er : *La Flèche* 2ème : *Pinco*
3ème : *Petit Normandie* 4ème : *Rémora*

III - Bateaux de travail de - 8 mètres

(Coupe de la Mairie)

1er : *Amphitrite* 2ème : *Laisse-les-dire*
2ème exæquo : *Érika* 4ème : *Vagabond*
5ème : *Indépendant* 6ème : *Déluré*
7ème : *L'Bétia* 8ème : *Lakmé*

IV - Lasses et Canots

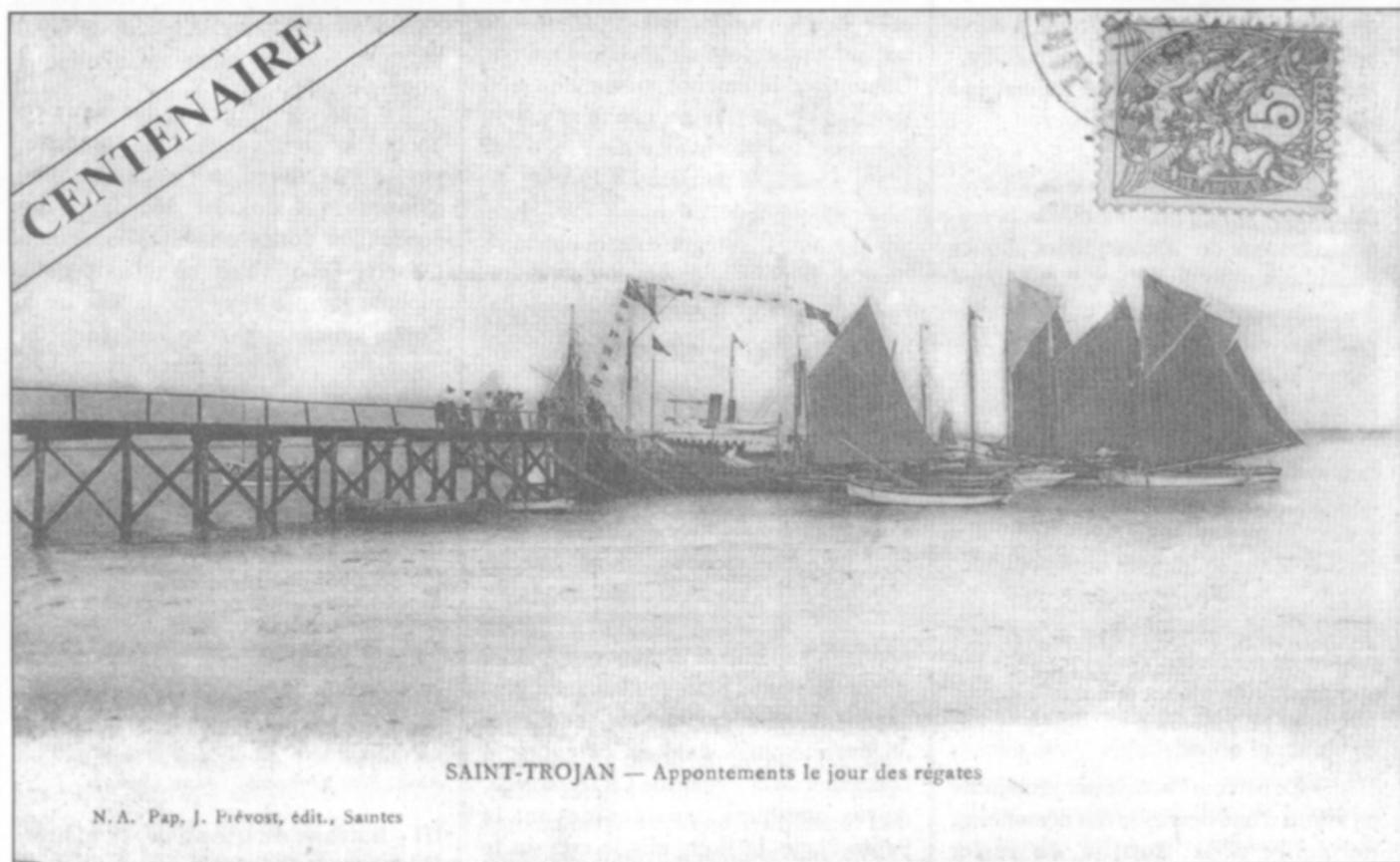
1er : *Fil* 2ème : *Martin Pêcheur*
3ème : *Lutin* 4ème : *Piluche*
5ème : *Quintinus*

V - Prix d'élégance : *Cocosio II*

VI - Prix du Mérite : *Éric Durand*
pour la magnifique restauration
de *Rémora*.

La S^{te} des RÉGATES de ST-TROJAN organise
le 18 Août 1996 à 17 h, devant la Petite-Plage un

RASSEMBLEMENT DE VIEUX GRÉEMENTS pour le centenaire de la GRANDE RÉGATE DE SAINT-TROJAN



Programme de la journée du Centenaire



- | | |
|---------------------|---|
| 16 Heures 30 : | Rassemblement des bateaux devant la Petite-Plage |
| 17 Heures : | Départ de la Régate, évolution des bateaux devant St-Trojan |
| 19 Heures 30 : | Entrée des bateaux dans le Port |
| de 20 à 23 Heures : | Dégustations d'huîtres et d'églades sur le Port |
| Soirée animée par : | Le groupe folklorique "Les Déjhouqués"
Orchestre de Jazz |
| pour conclure : | Feu d'artifice tiré depuis l'entrée du Port. |